

COMPÉTENCE

● Notes de lecture

Au-delà du capitalisme

Peter Drucker.

Faire d'une brassée de savoirs un savoir exige que les détenteurs de ces savoirs, les spécialistes, prennent la responsabilité de se faire comprendre, eux et le domaine qu'ils connaissent.

Dans la société du savoir, il n'existe pas de "savoir-roi".

Tous les savoirs sont également estimables, tous, comme disait saint Bonaventure, le grand philosophe médiéval, conduisent également à la vérité.

Mais les détenteurs de ces savoirs ont la responsabilité de montrer le chemin, d'en faire des voies d'accès au savoir. Collectivement, ils tiennent le savoir en tutelle.

Dunod, pages 232 / 233

Stratégie et Compétence

Minvielle/H Vacquin n° 3 déc. 95

Conditions d'émergence des problématiques de la compétence :

Nombreuses sont les conditions qui pourraient être ici énumérées. Chacune d'elles à sa manière tendrait à montrer et à démontrer que les problématiques de la compétence se sont construites dans des univers sociaux et historiques précis. Nous rendrons compte de ce que cinq de ces conditions ont pu produire comme effets sur l'émergence des problématiques de la compétence.

1. Mondialisation des marchés et délocalisation de la production :

La thématique est actuelle. On ne produit plus uniquement pour le local ou le national. On produit pour l'international. On produit aussi pour tout autre point de consommation possible à la surface de la planète. Les marchés, dans la grande complexification du social et de l'économique, se sont déplacés. Ils sont aujourd'hui en décomposition / recomposition.

En conséquence, ils appellent des compétences nouvelles, tant du côté de ce qui est de l'ordre de la mise en marché que du côté des processus de production qui doivent s'adapter à la diversité des marchés.

Car contrairement à ce que l'on dit, il n'y a pas uniformisation de la production. Il y a multiplicité et multiplication des formes de produits et des formes de demande de produits et des formes de services. Il faut en conséquence disposer de compétences adaptées à cette nouvelle demande de produits et de prestations. Il y a une indéniable pression des marchés sur les formes actuelles de la production.

De même, les délocalisations -si souvent décriées mais à d'autres moments souhaitées, est-il nécessaire de le rappeler - produisent comme effet second une adaptation du processus de production ainsi délocalisé aux compétences disponibles sur le nouveau lieu d'implantation où sur le nouveau site de production. Cette adaptation compétence/processus de production attire notre attention sur l'articulation compétence/processus socio-techniques. Nous y reviendrons.

Ces adaptations permettent, certes de diminuer les coûts du travail, mais aussi de modifier les termes de la compétitivité et de la bataille économique. En retour, elles favorisent des transferts de savoir, mais aussi des adaptations, développements, voire renforcements des compétences locales qui pourront en un second temps, au-delà de la délocalisation qui les a fédérées, accueillir d'autres productions proches des compétences principielles et fondamentales que le processus de délocalisation aura appelé à stabiliser.

2. Organisation, Recomposition et Flexibilité du processus de la production :

Dans la grande recomposition actuelle des manières d'organiser le travail, recomposition qui correspond à la fin du système fordiste, mais aussi à la libération d'un imaginaire réel et important traitant des différentes manières de produire, on peut noter l'émergence de nouvelles dispositions à agir, c'est-à-dire de compétences qui viennent se greffer, s'articuler avec ces nouvelles formes d'organisation du travail. Peut-être faut-il, pour parler de ces nouvelles formes d'organisation du travail, abandonner le langage traditionnel des organisateurs, langage qui s'est lui-même construit dans la problématique taylorienne et fordiste ?

Peut-être faut-il regarder de manière plus globale l'ensemble des

procès qui contribuent à la production du bien et à la délivrance du service de telle manière que l'on puisse positionner avec plus de finesse et de précision les compétences d'opérateurs, singuliers ou collectifs. qui viendront servir le procès ainsi désigné ?

Ce que nous apprennent ces recompositions du processus de production, cette exigence de flexibilité de la production liée à la multiplication des marchés, à la multiplication des formes de la demande, c'est que la compétence n'est plus une, simple et bien dessinée.

Elle est plurielle. Elle doit s'adapter aux différents progrès de production. Elle n'est pas première par rapport aux progrès de production.

Elle est en quelque sorte seconde, comme elle l'a toujours été. Mais cette position seconde suppose aujourd'hui une plus grande adaptation aux formes prises par les processus de production, quand il ne s'agit pas d'une totale reconfiguration.

3. Dérégulation du social :

Que la mondialisation des marchés, la délocalisation de la production et la flexibilité contribuent à la redistribution des compétences, nous en sommes tous convaincus. Il suffit d'observer ce qui se passe autour de nous pour comprendre ce qu'il en est.

Mais il ne faudrait pas oublier pour autant que la redistribution des compétences autour des progrès de production est facilitée dans certaines zones par la dérégulation des fonctionnements du social.

Là où il y avait des règles, des classifications, des conditions bien précises, il y a aujourd'hui moins de règles, moins de codifications qui favorisent en conséquence l'appel à des compétences diverses, parcellaires ou globales, en tous cas des compétences qui ne sont plus dépendantes des systèmes de qualification et de classification tels que les équilibres sociaux antérieurs avaient contribué à les établir.

4. Éducation de masse :

Le dépassement des anciennes classifications, les modifications de l'organisation sociale de la production peuvent être considérées par certains comme des régressions, des retours en arrière. C'est peut être vrai. Nous vivons sans nul doute une époque qui donne moins de confort aux producteurs.

Mais tout cela n'aurait pas été possible - modification des processus de production, accès à des nouveaux marchés, nouveaux réglages sociaux - sans les effets produits par les grands systèmes d'éducation de masse.

Ce sont eux qui ont préparé en quelque sorte les "souches" de compétences sur lesquelles viennent se greffer les compétences professionnelles attendues par les nouveaux systèmes de production. Si les dispositions générales produites par les grands systèmes d'éducation démocratiques n'étaient pas aujourd'hui au rendez-vous, cet appel à des nouvelles compétences pour produire autrement, pour de nouveaux marchés, dans des conditions nouvelles, resterait sans réponse et sans écho.

Il y aurait impossibilité à construire de nouvelles compétences professionnelles.

5. La grande révolution informationnelle :

On en parle beaucoup. Certains considèrent que c'est autour des "computers" que s'est bâtie la nouvelle problématique des compétences. C'est par eux et grâce à eux que les processus de production traditionnels ont été modifiés. C'est à la fois vrai et faux.

Il est en tout cas indéniable que la grande révolution informationnelle a largement contribué à ce que se redistribuent en des termes nouveaux tout au long d'un processus de production, les compétences nécessaires à sa conception, à son pilotage et à l'effectuation des opérations attendues. Mais cette grande révolution informationnelle n'explique pas tout. Le monde de la production est aujourd'hui composite.

Il est fait de techniques nouvelles, de techniques anciennes, de manières de raisonner apparemment très en avance sur notre

temps et par d'autres côtés très archaïques. La société est en treillis. Elle n'est plus uniquement en damier, il y a du relief dans ses compositions.

Les architectures de production sont à la fois nouvelles et anciennes. Les compétences se positionnent différemment selon les pays et les moments dans des architectures complexes. Il y a de l'ancien et du nouveau tout à la fois et en même temps.

Chacune de ces conditions -mondialisation des marchés, délocalisation de la production, recomposition des processus de production et flexibilité, dérégulation du social, éducation de masse, grande révolution informationnelle- a contribué à sa manière à ce que l'on peut appeler aujourd'hui la ou les problématiques de la compétence.

Il est difficile d'établir des relations causales entre ces différentes conditions et de les enchaîner selon des règles de transitivité. Toutes, à un moment ou à un autre, ont poussé quelque peu à ce que se construisent progressivement la ou les problématiques de la compétence.

L'important serait de mettre à jour le paradigme fondateur qui, sans affirmer comme tel, guide et organise à sa manière et selon les règles qui lui sont propres la construction de ces différentes problématiques.